

aquam ex cisternâ hauserunt, de quorum numero Banaïam fuisse diximus. Deinde nume-

VERS. 39. — URIAS HETHÆUS, Bethsabæe vir. OMNES TRIGINTA SEPTEM, comprehensis tribus prioribus et tribus alterius ordinis, ac deinde reliquis Schalischim, quorum egregia facta ignorantur. Hic nomina sex et triginta solummodò recensentur; ut enim animadvertimus ad v. 18, nomen tertii viri illustris è secundo ordine hic et in Paralipomenis siletur. Præter septem et triginta hos Schalischim Davidis,

CAPUT XXIV.

1. Et addidit furor Domini irasci contra Israel, commovitque David in eis dicentem: Vade, numera Israel et Judam.

2. Dixitque rex ad Joab principem exercitûs sui: Perambula omnes tribus Israel à Dan usque Bersabee, et numerate populum, ut sciam numerum ejus.

3. Dixitque Joab regi: Adaugeat Dominus Deus tuus ad populum tuum quantus nunc est, iterumque centuplicet in conspectu domini mei regis! sed quid sibi dominus meus rex vult in re hujusmodi?

4. Obtinuit autem sermo regis verba Joab et principum exercitûs; egressusque est Joab et principes militum à facie regis ut numerarent populum Israel.

5. Cùmque pertransissent Jordanem, venerunt in Aroer, ad dexteram urbis quæ est in valle Gad,

6. Et per Jazer transierunt in Galaad, et in terram inferiorem Hodsî, et venerunt in Dan sylvestria. Circumeuntesque juxta Sidonem,

7. Transierunt propè mœnia Tyri, et omnem terram Hevæi et Chananæi, veneruntque ad meridiem Juda in Bersabee;

8. Et, lustratâ universâ terrâ, affuerunt post novem menses et viginti dies in Jerusalem.

9. Dedit ergo Joab numerum descriptionis populi regi, et inventa sunt de Israel octingenta millia virorum fortium qui educerent gladium, et de Juda quingenta millia pugnatorum.

10. Percussit autem cor David eum, postquàm numeratus est populus; et dixit David ad Dominum: Peccavi valdè in hoc facto, sed precor, Domine, ut transferas iniquitatem servi tui, quia stultè egi nimis.

rantur triginta unus, quorum princeps fuit Asael. Cur verò cùm unus et triginta in tertîa classe reperiantur, triginta tamen toties memorentur, rationem supra reddidimus.

alii etiam sexdecim adduntur in Paralipomenis. Cur hic omittantur, ignoramus. In censum hic non referuntur Joab imperator copiarum Davidis, et Amasa imperator designatus: ordinem illi tenebant hisce omnibus superiorum. (Calmet.)

CHAPITRE XXIV.

1. La colère du Seigneur s'alluma encore contre les *enfants* d'Israël; et il excita contre eux David, en le portant à donner cet ordre: Allez, comptez Israël et Juda.

2. Et le roi dit à Joab, général de son armée: Allez dans toutes les tribus d'Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, et comptez le peuple, afin que je sache son nombre.

3. Joab répondit au roi: Que le Seigneur votre Dieu veuille multiplier votre peuple, et même le faire croître au centuple de ce qu'il est aux yeux du roi mon seigneur! mais que prétend faire le roi mon seigneur par cet ordre? *Il vous sera imputé à péché.*

4. Néanmoins la volonté du roi l'emporta sur les remontrances de Joab et des principaux officiers de l'armée: Joab partit donc avec eux d'auprès du roi pour faire le dénombrement du peuple d'Israël.

5. Ayant passé d'abord le Jourdain, ils vinrent à Aroër, au côté droit de la ville qui est dans la vallée de Gad,

6. Et à Jazer. Ils allèrent de là en Galaad et au bas du pays d'Hodsî; ils vinrent au bois de Dan, *au pied du mont Liban*; et tournant autour de Sidon,

7. Ils passèrent près des murailles de Tyr, traversèrent tout le pays des Hévéens et des Chananéens, et vinrent à Bersabée, qui est au midi de la tribu de Juda.

8. Ainsi, ayant parcouru toutes les terres d'Israël, ils se rendirent à Jérusalem après neuf mois et vingt jours.

9. Joab donna au roi le dénombrement qu'il avait fait du peuple; et il se trouva d'Israël huit cent mille hommes forts et propres à porter les armes, et de Juda cinq cent mille, *non compris ceux de Lévi et de Benjamin.*

10. Après ce dénombrement du peuple, David sentit son cœur battre, et il dit au Seigneur: J'ai commis un grand péché dans cette action; mais je vous prie, Seigneur, de par-

11. Surrexit itaque David manè, et sermo Domini factus est ad Gad, prophetam et videntem David, dicens:

12. Vade, et loquere ad David: Hæc dicit Dominus: Trium tibi datur optio, elige unum quod volueris ex his ut faciam tibi.

13. Cùmque venisset Gad ad David, nuntiavit ei dicens: Aut septem annis veniet tibi fames in terrâ tuâ, aut tribus mensibus fugies adversarios tuos, et illi te persequentur, aut certè tribus diebus erit pestilentia in terrâ tuâ. Nunc ergo delibera, et vide quem respondeam ei qui me misit sermonem.

14. Dixit autem David ad Gad: Coartor nimis; sed melius est ut incidam in manus Domini (multæ enim misericordiæ ejus sunt), quàm in manus hominum.

15. Immisitque Dominus pestilentiam in Israel de mane usque ad tempus constitutum, et mortui sunt ex populo, à Dan usque ad Bersabee, septuaginta millia virorum.

16. Cùmque extendisset manum suam angelus Domini super Jerusalem ut disperderet eam, misertus est Dominus super afflictione, et ait angelo percipienti populum: Sufficit; nunc contine manum tuam. Erat autem angelus Domini juxta aream Areuna Jebusæi.

17. Dixitque David ad Dominum, cùm vidisset angelum cædentem populum: Ego sum qui peccavi, ego iniquè egi; isti, qui oves sunt, quid fecerunt? Vertatur, obsecro, manus tua contra me et contra domum patris mei.

18. Venit autem Gad ad David in die illâ, et dixit ei: Ascende, et constitue altare Domino in areâ Areuna Jebusæi.

19. Et ascendit David juxta sermonem Gad, quem præceperat ei Dominus.

20. Conspiciensque Areuna, animadvertit regem et servos ejus transire ad se:

21. Et egressus adoravit regem pronò vultu in terram, et ait: Quid causæ est ut veniat dominus meus rex ad servum suum? Cui David ait: Ut emam à te aream et ædificem altare Domino, et ces-

donner l'iniquité de votre serviteur; car j'ai agi très-follement.

11. Et David se leva dès le matin, et le Seigneur parla à Gad, prophète et voyant de David, disant:

12. Allez dire à David: Voici ce que dit le Seigneur: Il vous est donné l'option de trois fléaux: choisissez celui que vous voudrez que je vous envoie.

13. Gad étant donc venu vers David, annonça, disant: Ou votre pays sera affligé de la famine pendant sept ans, ou vous fuirez durant trois mois devant vos ennemis, et ils vous poursuivront, ou la peste sera dans vos états pendant trois jours. Délibérez donc maintenant, et voyez ce que vous voulez que je réponde à celui qui m'a envoyé.

14. David répondit à Gad: Je me trouve dans une étrange perplexité; mais il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur (car ses miséricordes sont grandes), que dans les mains des hommes.

15. Le Seigneur envoya donc la peste dans Israël depuis le matin jusqu'au temps arrêté, et, depuis Dan jusqu'à Bersabée, il mourut du peuple soixante-dix mille hommes.

16. L'ange du Seigneur étendait déjà sa main sur Jérusalem pour la ravager, lorsque Dieu eut compassion de tant de maux, et dit à l'ange exterminateur: C'est assez; retenez votre main. L'ange du Seigneur était alors près de l'aire d'Aréuna, Jébuséen.

17. Et David, quand il vit l'ange frapper le peuple, dit au Seigneur: C'est moi qui ai péché, c'est moi qui suis le coupable; qu'ont fait ceux qui ne sont que des brebis? que votre main, je vous prie, se tourne contre moi et contre la maison de mon père.

18. Alors Gad vint dire à David: Allez dresser un autel au Seigneur dans l'aire d'Aréuna, Jébuséen, qui demeure sur le mont Moria.

19. David, suivant cet ordre que Gad lui donnait de la part de Dieu, y monta aussitôt.

20. Aréuna levant les yeux, aperçut le roi et ses officiers qui venaient à lui.

21. Il alla au-devant du roi, lui fit une profonde révérence en se baissant jusqu'en terre, et lui dit: D'où vient que le roi mon seigneur vient trouver son serviteur? David lui répondit: C'est pour acheter votre aire et y dresser un autel au Seigneur, afin qu'il fasse cesser cette peste qui tue tant de peuple.

set interfectio quæ grassatur in populo.

22. Et ait Areuna ad David : Accipiat, et offerat dominis meus rex sicut placet ei. Habes boves in holocaustum, et plastrum et juga boum in usum lignorum.

23. Omnia dedit Areuna rex regi; dixitque Areuna ad regem : Dominus Deus tuus suscipiat votum tuum !

24. Cui respondens rex ait : Nequaquam ut vis, sed emam pretio à te, et non offeram Domino Deo meo holocausta gratuita. Emit ergo David aream et boves argenti siclis quinquaginta.

25. Et ædificavit ibi David altare Domino, et obtulit holocausta et pacifica; et propitiatus est Dominus terræ, et cohibita est plaga ab Israel.

VERS. 1. — ET ADDIDIT FUROR DOMINI IRASCI CONTRA ISRAEL (1). In lib. 1 Paral. cap. 21 : *Consurrexit autem Satan contra Israel.* Unde quidam putant idem hoc loco esse furorem Domini, atque diabolum. Quod putat Hieronymus in illud c. 2 ad Ephes. : *Eramus naturâ filii iræ* ; *Sunt qui illud in Regnorum libris, quando*

(1) *La colère du Seigneur s'alluma encore contre Israel; et de là vint que pour le punir il permit que David donnât ordre que l'on comptât tout ce qu'il y avait d'hommes dans Israel et dans Juda.* David tombe encore une fois dans le péché, et l'Écriture ne le cache pas, non plus que son adultère. Sa première faute est sensible, et elle fait horreur d'elle-même; celle-ci est toute spirituelle. C'est pourquoi ce saint roi nous fait voir la vérité de ce que disent les Pères de l'Église, que le péché de l'orgueil est toujours le plus à craindre aux parfaits, et que c'est le dernier ennemi qu'ils ont à combattre. David était alors dans cet état humble où nous l'avons vu jusqu'à cette heure. Il s'était soumis avec une admirable patience à tous les châtimens que Dieu lui avait envoyés, et il semblait qu'il n'était plus occupé qu'à devenir plus saint et plus humble de jour en jour. Et cependant c'est dans cette conjoncture qu'il s'élève, qu'il s'oublie lui-même, et qu'il tombe dans un aveuglement dont il ne s'aperçoit pas, lorsqu'il est sensible et comme palpable à ceux qui l'approchent.

Il s'imaginait apparemment qu'en voulant ainsi connaître combien s'était multiplié le peuple d'Israel, il n'envisageait en cela que la gloire de Dieu, qui en était la première cause, quoiqu'il n'y cherchât effectivement que la sienne propre. C'est ainsi que la complaisance nous remplit l'esprit d'illusions en mille manières, et que ce que nous croyons offrir à Dieu comme un devoir que nous lui rendons, n'est souvent qu'un sacrifice que nous faisons à l'idole de notre volonté propre. (Sacy.)

22. Aréuna dit à David : Le roi mon seigneur peut prendre tout ce qu'il lui plaira pour offrir à Dieu; voilà des bœufs pour l'holocauste, un chariot et des jougs de bœufs pour le bois.

23. Le roi Aréuna supplia le roi d'accepter toutes ces choses, et il ajouta : Je prie le Seigneur votre Dieu d'agréer le vœu que vous lui faites.

24. Le roi lui répondit : Je ne puis recevoir ce que vous m'offrez; mais je l'achèterai de vous, et je n'offrirai point un holocauste avec des présents au Seigneur mon Dieu. David acheta donc l'aire six cents sicles d'or, et les bœufs cinquante sicles d'argent.

25. Et il y dressa un autel au Seigneur, sur lequel il offrit des holocaustes et des hosties pacifiques. Ainsi le Seigneur se réconcilia avec Israël, et fit cesser la plaie dont il avait frappé son peuple.

COMMENTARIUM.

David numeravit populum Israel, iram in se Dei provocans, Scripturâ dicente (hæc juxta Septuaginta interpretum translationem) : *Et apposita est ira Dei succendi in Israel, et incitavit David in eis dicens, etc.*, iram Domini diabolum significari putent. Etenim juxta linguæ Græcæ proprietatem non dixit genere femineo, ira Dei λέγωσα (est Græcè ira, ὄργη) hoc est, quæ diceret, sed ira Dei λέγων, id est, qui diceret, genere masculino. Mittit siquidem Deus iram et furorem suum per angelos pessimos. Sed est non difficile loca ista, quæ alicui videri possent dissidentia, componere. Armavit enim se hostilem in modum Satan contra Israel, cum incitavit Davidem, ut populum numeratum in censum redigeret; quod cum Satan permittente Deo consecutus esset, indignatus est Dominus contra Israel, sicut fecerat ante, cum contra patrem civile bellum movit Absalom, quod dissecut et turbavit Israel, et cognato sanguine commune solum cruentavit. Aut, ut putat historia Scholastica, quando trium annorum famem immisit propter violatum Gabonitarum fœdus à Saül; et nunc in vindictam numerati populi, magnam illius multitudinem delevit. Addidit itaque Deus irasci contra Israel, sed non priusquam tentationi diabolicæ succumberet, et aliquid faceret, quod Domino plurimum displiceret.

COMMOTITQUE DAVID IN EIS DICENTEM. Si furor Domini sit Satan, ut modò dicebamus ex lib. 1 Paralip. cap. 21, omnia sunt expedita : ille enim, qui spiritus assumpsit hostiles in Israel,

lem, et in illius interitum insurrexit, idem commovit Davidem, ut numeraret populum; unde illa sequeretur cædes, de qua mox. Et hoc mihi videtur expeditum magis; cujus sententia plurimum accipit lucis à lib. 1 Paralip., qui tam hæc, quam superiora Satanæ tribuit. *Consurrexit, inquit, Satan contra Israel, et incitavit David, ut numeraret Israel.* Quod etiam docuit Abulensis q. 4, ubi dicit Satanam esse furorem Domini, quia divini furoris administer est, et per dæmones Deus hominum peccata castigat. Sicut etiam Assur Isaïæ cap. 10, furor dicitur Dei aut furoris virga, aut, quod propius accedit ad hunc locum, Dei indignatio. *Væ Assur, virga furoris mei, et baculus ipse est, in manu eorum indignatio mea. Ad gentem fallacem mittam eum, etc.* Et hæc explicatio aliarum omnium maximè videtur expedita.

Alii hæc omnia non diabolo, sed furori, seu offensionem atque indignationem Dei attribunt. Idque variè explicant, aut quia Deus commoveri concitarique à diabolo permisit Davidem; aut ut in tertio modo explicat Cajetanus hic, quia divinus furor, aut divina justitia, commovit Davidem ad numerandum populum, quatenus numeratio ista erat in penam ipsius populi. Quod indicari dicit ab ipsâ litterâ, dum dicit : *Et commovit Davidem in eis*, id est, in eos, sic enim ipse legit. Prior autem modus in Scripturâ sacrâ frequentissimus est, quæ id à Deo fieri asserit, quod ab illis Deus fieri permittit. Quo modo Deus excæcare dicitur, decipere et obdurare homines, quia id non prohibet vel ab excæcato et obdurato fieri, vel ab alio, qui cæcitate alteri et obdurationem induxit. Sic aperte Theodoretus q. 37, cum explicat illud : *Vade, et numera Israel*, quæ verba Deo offenso atque indignanti ascribit. *Est, inquit, perspicuum, quod concessionem vocârît mandatum, quoniam cum posset prohibere, non prohibuit, per hoc volens castigare iniquos.* Et hæc est solutio communis et satis expedita. Sed illa videtur expedita magis et obvia, quam ex sententiâ Abulensis nuper adduximus, cujus etiam auctorem Spiritum sanctum esse putabamus, qui hoc videtur Satanæ potius quam Deo ascribere, qui ad peccatum concitavit Davidem, quem Deus diabolicæ tentationi nimis obsequentem eo modo corripuit, quem statim videbimus.

Hic nobis videndum quodnam fuit hoc peccatum, quod populus admisit, et quod Deus tam severo examine expiare voluit. Theodoretus quæst. 37, illud putat peccatum fuisse populi,

quia illius pars maxima, proditâ fide quam regi suo Davidi præstare debuit, et parvi faciens quod unctus esset à Deo, et quod tot modis de regno toto meritis, secutus tamen est fratricidam filium Absalomem, qui in parentis caput impiam armavit manum. Addit etiam adhæsisse Saûli, cum tamen à Deo foret è solio depulsus, et cum eo simul adversus Davidem à Deo designatum regem conjurârunt. Cumque hæc crimina non essent punita, illa Deus punire voluit, et tot hominum cædibus expiari. Et ideò putat per Davidem punitum et cæsum esse populum, ut qui affectus esset, idem etiam vindex esset injuriæ.

Neque valdè hinc abit Angelomus et Historia scholastica, qui dicunt jam Davidis peccatum fuisse punitum, cum illum Absalom et gravi percussit metu, et fœdissimâ, violato paterno toro, affectu ignominia; non tamen populus punitus erat, qui non est ultus injuriam Uriæ, cum videret illum, et famam uxore temerata, et vitam Ammonitarum ferro fuisse sublata.

Hic posteriori parti aliquâ ratione consonat quod Gregorius docet lib. 25 Moral. c. 15, ubi cum peccato principis, populi quoque peccata conjungit. Utraque verò punit Deus, qui principes juxta subditorum culpas errare permittit. Sic autem Gregorius : *Pro qualitatibus subditorum disponuntur acta regentium, ut sæpè pro malo gregis etiam verè boni delinquant vita pastoris : David enim, Deo teste, claudatus, secretorum Dei conscius, tumore repentinæ elationis inflatus, populum numerando peccavit, et populus penam suscepit, quia secundum merita plebium disponuntur corda rectorum. Justus verò judex peccantis vitium ex ipsorum animadversione corripuit, quorum causâ peccavit. Sed quia propriâ voluntate superbiens à culpâ alienus non fuit, vindictam etiam ipse suscepit. Ira enim, quæ corporaliter populum percussit, ipsum quoque dolore prostravit : ita enim cuncta sunt merita rectorum, et plebium, ut sæpè ex culpâ pastorum deterior fiat vita plebium, et ex merito plebium mutetur vita pastorum.* Eadem cum Gregorio sentit, imò ex Gregorio sumpsit Eucherius.

Ego primùm nullum populi suspicor accessisse peccatum, sed potius ex hoc Davidis facto subsequutum. Ideò enim Satanâs illam injecit Davidi mentem, ut numeraret populum, ut et ipse peccaret, et in peccati societatem populum pertraheret. Et ideò tunc Domini

furor in populum excanduit, quia novum aliquid admisit, suggerente diabolo quod divinam inflammaret iram. Quod quale fuerit, mox dicemus.

Alii peccatum populi nullum fuisse existimant, in eo tamen populum subisse videri supplicium omnium fortasse gravissimum, quia regem habere cepit, qui minus sibi ac populo saperet, cum contra illud quod esset à lege præscriptum, numeraret populum. Severè porro actum esse cum illis, quibus rex contigit aut puer, aut qui in senectute puerilia meditetur, qualis hoc tempore videri potuit David, docuit Isaias capite 3, vers. 4: *Et dabo pueros principes eorum: et effeminati dominabuntur eis.* Et multò clariùs Job capite 34, vers. 30, qui puniri dicit populum impium præposito scelerato rege. *Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccatum populi.* Vide hæc de re Plutarchum de serâ numinis vindictâ, capite 4. Populi porro innocentiam ipse David videtur statim fuisse confessus vers. 17, dum dixit: *Ego sum, qui peccavi, ego iniquè egi. Isti, qui oves sunt, quid fecerunt?* Adde quòd Deus non tam videtur voluisse populum, quàm Davidem ipsius principem severè mulctare. Nam cum trium rerum optionem dedisset, una tantum directò Davidem solum spectabat. Sic enim Gad propheta ad Davidem: *Aut tribus mensibus fugies adversarios tuos, et illi te persequentur.* Quòd verò principum peccata insons omninò populus interdum luat, non rarò legimus, non in profanis solum, sed in sacris etiam annalibus. Juxta illud Horatianum:

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.

Sanè verum est, magni nominis atque imperii principes, neque solis sibi vivere, si sanctè et feliciter vivant, neque solis sibi cadere, aut errare, si à sanctitate aut fortunâ cadere contingat. Quæ opinio mihi videtur non admodum aberrare à recto atque germano sensu.

Nihilominùs dicendum esse puto cum pluribus, utrumque peccasse in hoc populi ineundo numero, et ab utroque à Domino exactas esse pœnas. De populi peccato statim; nunc de Davidis culpâ, quæ expiari et potuit et debuit tam severo supplicio. De quâ, ut in re obscurâ, variæ ab auctoribus assignantur species et momenta. Severius Sulpitius libro primo Histor. hunc populi censum ambitioni tribuit, « quasi « multitudinem, quàm ex favore divino aestima- « ret. » Idem putat Ambrosius libro de Pœni-

tentiâ cap. 9: « Felicitatem suam popularibus « extulit incrementis, et lucra multiplicati « exercitûs inter principalia gaudia numeravit. » Hoc idem tenet Glossa. Quod videtur esse satis probabile; sed si vanum tantum intercessisset gaudium, non puto, tam esset rex cum populo vexatus hostiliter: neque ulla apparet causa, cur ideò populus tam graviter mulctari debuerit. Gravior erat culpa, si modò vera, quam Severus Sulpitius meditat, quòd videlicet suis viribus, potius quàm divino auxilio tam sæpè victoriam iteratam adscripserit. Quod mihi persuadere nunquàm potui, tum quia millies audio suam Davidem collocasse fiduciam non in arcu et gladio, aut militum copiis, sed in divinâ potentiâ à quâ paratum sibi sperabat auxilium. Neque hic militum census ad victorias jam antea reportatas ab hostibus extollere posset regium animum insolenter; ipse enim noverat quot ex tantâ multitudine habuisset in castris. Ex hoc verò tempore nunquàm bellum ullum gessit in posterum, neque fortasse metuebat, cum jam esset pacatum illius imperium, et hostes vicini usque adeò concisi, ut nihil deinceps ausuri viderentur. Hoc itaque posterius non credo, neque credi posset de homine prudente, et in quo aliqua esset aut Dei veri cognitio, aut religionis sensus. Fuisse verò aliquod in rege elati animi vitium, quo sibi in tantâ populi multitudine placeret, non est improbabile; hoc enim naturale quoddam est vitium, quod sanctorum etiam animos invadit. Neque enim est ulla tanta humilitas, ut benè dixit quidam, quæ dulcedine gloriæ non tangatur; sed nullum hic apparet populi peccatum, et tamen graviter afflictum esse populum videmus.

Ego, licet nulla in numerando populo regis esset ambitio, tamen regis et populi aliquod peccati genus invenio, neque illud leve. Illud verò sumitur ex lib. Exodi cap. 30, v. 12, ubi lex præscribitur, quæ in censendo populo servari debeat, quam hic explicari nonnullum erit operæ pretium. Sic autem legimus ibi: *Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino: et non erit plaga in eis, cum fuerint recensiti. Hoc autem dabit omnis, qui transit ad nomen, dimidium sicli juxta mensuram templi.* Hujus porro loci multa nobis sigillatim expendenda sunt.

Et primùm videndum, quando liceret numerari populum. Quidam eo tantum tempore censendum esse populum licitè putant, cum

delectus conscribantur militares, quia ex eo censu et populi expenduntur vires, et commodior fit de re communi ac publicâ deliberatio, Ita putat Glossa interlinearis in locum proximè citatum ex Exodo. Quod item ex Chaldæo sumpsit ad hunc locum Historia scholastica. Et facit ad hoc, quòd, ut interpretum plerique sentiunt, illorum tantum nomina referebantur in censum, quorum ætas tractandis armis esset idonea. Sic enim explicant illud, quod statim additur: *Hoc dabit omnis qui transit ad nomen.* Et constat magis ex illo quod additur v. 14, et clariùs Numer. cap. 1, ubi homines à vigesimo anno et supra numerari jubentur. Cum autem bellum non instaret, neque illius causâ censeretur populus, in eo censu non potuit non intercessisse peccatum, quod Dominus tam gravi vexatione puniret. Quæ explicatio suâ probabilitate non caret.

Alii putant populum nullo modo censi potuisse, nisi jubente Deo, ad cujus honorem spectabat illa numeratio; quare si homo quicumque de causâ numerare vellet, reus erat, et plagæ gravissimæ devotus. Ita Augustinus expressè quæst. 154 in Exodum: « Quid est, « inquit, quòd ait juxta aliam litteram: Si ac- « ceperis computationem filiorum Israel, in « visitationem eorum, nisi quia jubet eos ali- « quando visitari et computari, id est, nume- « rari? Quod in David propterea vindicatum « intelligendum est, quia Deus non jusserat. » Quod etiam Epist. 28 indicat Ambrosius, dum ait: « Culpa autem erat Davidis, quoniam vo- « luit scire numerum totius plebis quæ secum « erat, quod scire Deo soli debuit reservare. » Ex hæc Augustini, Ambrosiique aut expressâ aut insinuatâ sententiâ primùm colligo, populi censum divinum potius honorem spectare quàm humana commoda; atque ideò tunc debere censi populum, cum Dominus juberet, ut ex capitibus singulis, quæ censebantur, pecunia collecta in tabernaculi sumptus impenderetur: de quâ pecuniâ statim. Hoc porro et observavit Joab, cui numerandi populi datum est negotium, et acutè vidit in numerando intervenisse peccatum, neque illud tacuit, cum dixit, lib. 1 Paralipomenon, cap. 21, v. 3: *Quare hoc querit dominus meus, quod in peccatum reputetur Israeli?*

Quod verò statim additur: *Dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino,* in hæc numeratione dependebat quilibet dimidium sicli, non ad profanos, seu publicos aut bellicos usus, sed ad pios sumptus tabernaculi: quod pretium

impensum arcebat periculum à numeratorum capite, neglectum verò plagam accersebat. *Et non erit, inquit, plaga in eis, cum fuerint recensiti.* Quasi dicat: Si recensitus populus Deo, qui illo facto censu illius populi dominus recognosci vult, dimidium illum siclum non exolverit, experietur severam in se Domini manum, à quâ duram excipiet plagam. « Duo « inquit Cajetanus, statuuntur: Alterum, quòd « quilibet redimat animam suam (hoc est, vitam « suam) offerendo quasi illius pretium summo « Deo; alterum, quòd hæc solutio non differa- « tur, sed fiat tunc, quando fit numeratio: *Et « non erit plaga in eis, cum fuerint recensiti.* « Ecce fructus redemptionis, et pœna non « redemptionis. » Hoc pretium ait Cyrillus, libro 2 in Joannem, dependi à populo Deo tributî nomine, ut illum suum sibi Dominum esse profiteatur. Hanc credo rationem esse cur Deus censere aliquando populum voluerit, ut aliquando Deum suum profiteretur esse Dominum, et ab illo habere, quòd dives sit, quòd vivat; quare divitiarum partem aliquam offert, et vitam illo pretio redimit, cujus se Deus illo pretio placatus patronum et tutelarem ostendit, et ne mortalis homo illam sibi gloriam vendicet, à mortali homine populum censi prohibuit.

Oleaster in hunc Exodi locum aliam rationem adducit; quia Deus Abrahamo promiserat ipsius genus futurum esse innumerabile, ideò noluit gravi proposito supplicio illius à quocumque numero iniri. Idque probat ex eo 1 Paral. cap. 27, v. 23, ubi David infra vigesimum annum censeri nullum voluit, neque Joab institutum censum prorsus absolvit, quia Deus subitâ aut offensione aut plagâ illum à numerando deterruit. *Noluit autem David numerare eos à viginti annis inferius, quia dixerat Dominus ut multiplicaret Israel quasi stellas celi. Joab filius Sarvia cœperat numerare, nec complevit, quia super hoc ira irruerat in Israel.* Neque hoc mihi displicet.

Hinc constat quale hoc fuerit Davidis, et quale populi peccatum: Davidis quidem, quia in numerando populo illud sibi audacter arrogavit, quod sibi uni reservârat Dominus. Populi verò, quia non dependit illum dimidium siclum, quem, cum censum subiret, deferre ad tabernaculi sumptus à lege cogebatur. Et hoc postremum dicunt aliqui peccatum illud esse, quod multorum clade Deus expiari voluit. Ita Augustinus supra, Cajetanus, et Lyra, Beda et recentiores alii in hunc locum Exodi. Sanè